

NIKOLAÏ
RIMSKI-KORSAKOV
1848-1908
“TSAR SALTAN”
OPÉRA EN 4 ACTES
ET UN PROLOGUE
LIVRET DE VLADIMIR BIELSKI
TRADUCTION FRANÇAISE
MICHEL HOFMANN

SALTAN

J'ai beaucoup voyagé, j'ai vu bien des prodiges, mais jamais encore rien de semblable!

Sur un signe de Gvidon apparaît la cohorte des trente-trois chevaliers marins.

CHOEUR DES CHEVALIERS

C'est le Cygne qui nous envoie pour protéger ces murailles, nous sommes les vigiles de notre bon prince.

GVIDON

Ce n'est rien : les vrais prodiges sont encore à venir!

TZAR SALTAN

J'ai déjà vu bien des merveilles, mais jamais rien de semblable!

Sur un signe de Gvidon, entre la princesse Cygne.

LA PRINCESSE CYGNE

Tzar des tzars, essaie de résoudre l'éénigme que je vais te proposer... Je descends des cieux pour accomplir de vivants prodiges ; je demeure, invisible, dans les cœurs qui me chérissent et, grâce à ma présence, leur vie devient belle. Le malheur devient doux quand on le chante ; la terreur elle-même est aimable dans un conte. Le soleil luit, plus clair, pour les cœurs que j'habite ; le printemps plus radieux. Ils comprennent le murmure de l'onde et le chant des oiseaux.

TZAR SALTAN

J'ai déjà vu bien des merveilles, mais jamais encore rien de semblable. Son langage est obscur, mais son chant est sublime. Si tu sais accomplir des miracles, fais donc en sorte que ma tzarine apparaisse devant moi.

LA PRINCESSE CYGNE

Je possède, en effet, ce don merveilleux. Regarde, tzar Saltan.

Militrissa sort du palais.

TZAR SALTAN

Ciel ! Que vois-je ?

MILITRISSE

Tais-toi, tais-toi, mon cœur !

TZAR SALTAN

Mon cœur se serre... larmes de joie !

MILITRISSE et SALTAN

Le soleil luit de nouveau, notre bonheur est revenu, notre vie recommence. Finie la tristesse, fini le chagrin, loin du bien-aimé.

TZAR SALTAN

Où donc est notre enfant ?

GVIDON

Père bien-aimé, c'est moi !

MILITRISSE et SALTAN

J'ai (tu as) tenu parole... Vois, quel noble chevalier j'ai (tu as) donné au tzar !

BABARIKHA

L'heure du châtiment est venue : prenons nos jambes à notre cou !

Elle fait mine de fuir.

LA CUISINIÈRE et LA TISSERANDE

Tzar, notre père, nous ne sommes pas coupables : c'est la vieille qui a tout manigancé, c'est elle qui nous a poussées à subtiliser le message !

TZAR SALTAN

Vous méritez la mort toutes les trois...

MILITRISSE et SALTAN

... mais si grande est notre joie que nous vous pardonnons.

PRINCESSE CYGNE et GVIDON

Sans vos manigances, nous ne nous serions pas connus !

TOUS LES QUATRE

Et maintenant, vite au festin ! Un festin dont le bruit retentira sur toute la terre !

CHOEUR

Gloire à la princesse Cygne, que Gvidon prend pour épouse ! Jusqu'alors, elle vivait libre au-delà des mers, trois tâches maintenant lui seront imposées...

LE VIEUX PAYSAN

De retour au pays, je raconterai partout à quel grand festin j'ai participé...

LA CUISINIÈRE, LA TISSERANDE,
LE VIEUX PAYSAN, LE BOUFFON, LE MESSAGER
Dans un conte, tout est mensonge. Mais mensonge de conte est la plus belle chose !

TOUS

Quel festin merveilleux ! Notre conte s'achève, le conte s'accomplit !

PERSONNAGES DU PROLOGUE
Le tsar Saltan : basse
La sœur cadette : soprano
La sœur puinée : mezzo
La sœur aînée : contralto
Marraine Babarikha : contralto

PERSONNAGES DE L'OPÉRA
Le tsar Saltan : basse
La sœur cadette, tzarine Militrissa : soprano
La sœur puinée, tisserande : mezzo
La sœur aînée, cuisinière : contralto
Marraine Babarikha : contralto
Le tzarevitch Gvidon : ténor
La tzarine Cygne : soprano
Le vieillard : ténor
Le courrier : baryton
Le bouffon Skomoroch : basse
1er batelier : ténor
2e batelier : baryton
3e batelier : basse
Voix du sorcier et des esprits : chœur

Seigneurs et dames, courtisans, femmes de service, sacré-taires, gardes, soldats, bateliers, astrologues, coureurs, chantres, valets et servantes, danseurs et danseuses, peuple, trente-trois pirates et leur chef Tchernomor, écu-reuil, bourdon.

L'action se passe tantôt dans la ville de Tmoutarakan, tantôt dans l'île de Bouyane.

PROLOGUE FACE 1

L'intérieur d'une isba, par une soirée d'hiver. Au premier plan, les trois sœurs, la quenouille à la main; au fond, Babarikha, un gros chat noir sur les genoux.

PREMIÈRE SOEUR

Le dimanche, je m'en fus acheter une quenouille...

DEUXIÈME SOEUR

Mais, de retour chez moi, je l'ai fourrée sous un banc...

PREMIÈRE SOEUR

Reste-là, quenouille, jusqu'à la fin de la semaine!

ENSEMBLE

Le lundi, j'ai fait chauffer mon bain. Mardi, je m'y suis baignée. Épuisée par cet effort, je suis restée au lit tout mercredi. Le jeudi, je l'ai passé à me faire une belle coiffure. Vendredi, je n'ai jamais rien fait, depuis que je suis née! Samedi, j'ai prié pour le repos de l'âme des parents... Le dimanche, chacun le sait, est jour de loisir — jour de loisir, de joie et de gaîté!...

PREMIÈRE SOEUR

Le lundi suivant, m'étant levée de très bonne heure, j'ai réussi à tresser, dans ma journée, trois fils de lin, très fins!

PREMIÈRE et DEUXIÈME SOEURS

Mes pauvres petites mains en sont devenues toutes calleuses. Je les ai montrées au beau garçon que j'aime; il m'a dit aussitôt : « Ne travaille plus, mon âme, ne te force pas! J'irai cueillir au pré la plus grosse feuille, et je t'en ferai un joli manteau, un beau manteau de fille riche!... »

PREMIÈRE SOEUR

« Quant à toi, mon âme, ne va plus jamais au pré... »

LES DEUX SOEURS

« ... ne va plus au pré, car la chèvre du pope, jalouse, déchirera ta belle robe d'un coup de corné... »

Elles s'arrêtent de travailler.

BABARIKHA

Ménagez donc vos efforts : votre ouvrage peut attendre! Bavadrons, croquons des noix... Quant à toi, la sotte, au travail!

PREMIÈRE SOEUR

Va chercher de l'eau, puis allume le feu!

BABARIKHA

Et plus vite que ça!

PREMIÈRE SOEUR

Fais chauffer le repas de tes sœurs.

DEUXIÈME SOEUR

N'oublie pas de traire les vaches et de leur donner du foin!

LES DEUX SOEURS et BABARIKHA

A quoi bon travailler, puisque la sotte est là!

PREMIÈRE SOEUR

Ah! ma sœur, en est-il de plus belles!

DEUXIÈME SOEUR

... et de plus civiles que nous!

PREMIÈRE SOEUR
... et de plus laborieuses!

ENSEMBLE

Bien que nous soyons paresseuses!

DEUXIÈME SOEUR

Le jour où nous voudrons bien nous mettre au travail...

PREMIÈRE SOEUR

... nous ferons mieux que personne!

BABARIKHA

Vous êtes de vrais trésors, le tsar lui-même ne saurait trouver mieux!

LES DEUX SOEURS

Intelligence, beauté — tout nous a été donné! Nous savons nous exprimer plus gracieusement que qui-conque, nos sourcils sont plus noirs et notre démarche est plus gracieuse que ceux d'une riche marchande!

BABARIKHA

Vous êtes de vrais trésors, le tsar lui-même ne saurait trouver mieux!

PREMIÈRE SOEUR

Ah! sœurette bien-aimée, si j'étais couronnée, je cuisinerais un festin pour le monde entier! On verrait des tables immenses, supportant des bœufs entiers, des tonneaux remplis de miel... Venez, venez, chers hôtes, accourez de partout!

DEUXIÈME SOEUR

Ah! sœurette bien-aimée, moi, si j'étais couronnée, je tisserais les plus belles étoffes pour le monde entier! De belles étoffes aux ornements variés : venez, bonnes gens, venez, faites votre choix, achetez mes tissus, remplissez la cassette du tsar!

MILITRISSA

(la cadette)

Moi, si j'étais couronnée, je donnerais au tsar un fils valeureux, un beau chevalier!

Entre le tsar Saltan. Les quatre femmes tombent à genoux.

SALTAN

Le propos de la cadette a touché mon cœur. Relève-toi, sois ma reine, mais tiens ta promesse et donne-moi pour fils un preux chevalier!

MILITRISSA

Tzar bien-aimé, laisse-moi le temps de reprendre haleine!

SALTAN

Oserais-tu me résister? Foin de discussion! Point n'est besoin de dot, ni de trousseau : viens au palais et marions-nous séance tenante!... Et vous autres, suivez-nous : l'une sera ma tisserande, et l'autre ma cuisinière!

Il se retire. Militrissa le suit docilement. Les deux autres sœurs se relèvent et se regardent avec stupéfaction. Babarikha reprend sur ses genoux le gros chat noir.

PREMIÈRE SOEUR

Et voilà! Beau visage et bel esprit ne trouvent que mépris!

DEUXIÈME SOEUR

Plus utile est hablerie!

PREMIÈRE SOEUR
Elle seule réussit!

BABARIKHA

La belle affaire! A force de regarder le tsar, la première venue est capable de mettre au monde un chevalier!

LES DEUX SOEURS

Si j'avais pu m'en douter, c'est dix princes que je lui aurais promis!

BABARIKHA

Les voisines vont bien rire!

DEUXIÈME SOEUR

Quelle honte! Je tremble de rage : me voilà devenue une domestique au service de la niaise!

PREMIÈRE SOEUR

Certes, c'est péché de souhaiter du mal à son prochain, et pourtant, je ne puis m'en empêcher! Pleure, pauvre tisserande!

DEUXIÈME SOEUR

Et toi, va vite dans ta cuisine!

PREMIÈRE SOEUR

Vieille, viens à notre secours!

DEUXIÈME SOEUR

Jette-lui un sort.

BABARIKHA

Soit. Écoutez-moi bien. Tous les tzars sont ainsi faits qu'ils se croient obligés de guerroyer entre eux. La tzarine va rester seule. Elle mettra son fils au monde en l'absence de Saltan, et c'est alors qu'il nous faudra ruser! Toute fière de son enfant, elle s'empressera d'envoyer un message au tsar. Je me charge d'intercepter l'émissaire, de le faire boire et de substituer un autre message à celui de la tzarine, une lettre où il sera écrit : « La tzarine, en votre absence, a fait singulière naissance : ni crapaud, ni souriceau, mais vilain petit pourceau! »

TOUTES LES TROIS

La tzarine, en votre absence, a fait singulière naissance : ni crapaud, ni souriceau, mais vilain petit pourceau! Ha! ha! ha!

Elles rient aux éclats tandis que le rideau tombe.

ACTE I

Le palais du tsar Saltan à Tmoutarakan. De larges baies, ouvertes, l'une sur la ville, et l'autre sur la mer. Militrissa travaille à un métier de broderie; auprès d'elle se tiennent Babarikha et le Bouffon. Domestiques, gardes, etc.

LES VOIX DES NOURRICES

(en coulisse)

Do-do, do-do, endors-toi, beau tzarevitch. Pousse comme le levain : d'heure en heure, et non de jour en jour... Tu seras couvert d'or et d'argent, tu feras de beaux cadeaux à tes nourrices, do-do, do-do, etc.

BABARIKHA

(tout bas)

Do-do, do-do, endors-toi et meurs bientôt! Nous t'enlapperons dans un joli linceul, un beau linceul tout blanc!

MILITRISSA
Que marmonnes-tu là, nourrice, en nous fixant d'un œil vilain de crapaud?

BABARIKHA
Je récite des prières, je songe à ton avenir.

MILITRISSA

Le temps passe, jour après jour, et je n'ai point de nouvelles!

LE BOUFFON

Belle tzarine, notre mère, cesse de nous traiter comme des bouffons, fais nous siéger dans ton conseil : nous sommes les plus sages et les plus efficaces! Voilà bien trente ans que je passe mon temps à me vautrer au chaud, près du feu!

MILITRISSA

Tais-toi, tu ne m'amuses pas.

Entre la cuisinière, suivie d'une troupe de domestiques qui apportent d'énormes plateaux chargés de victuailles et de friandises.

LE BOUFFON

Allez donc essayer de faire plaisir à la tzarine!... (apercevant la cuisinière). Je vous salue bien bas, ô reine de l'office!

LA CUISINIÈRE

Restaure-toi, chère sœurette, que le tsar a prise pour reine. Goûte au moins de ce gâteau!

MILITRISSA

Laisse-moi, je suis inquiète.

LA CUISINIÈRE

Vois donc comme ils sont chauds, mes bons gâteaux, tout frais sortis du four. Je les ai farcis de miel, de grains de pavot et de crêtes de coq. Tu t'en lècheras les doigts!

LES GARDES

Holà, holà! où vas-tu comme cela?

Entre un vieux payan.

LE VIEUX PAYSAN

Belle tzarine, notre mère, sois clémence pour le vieux! Laisse-moi voir ton enfant, ton fils chéri. Jadis, du temps de Gorokh, le grand-père de Saltan, je venais dire des contes au palais, et le tzarevitch jouait avec moi...

LE BOUFFON

Hé, dis-moi, grand-père, combien d'années as-tu déjà vécu?

LE VIEUX PAYSAN

J'en ai perdu le compte, fiston, j'en ai perdu le compte.

LE BOUFFON

Hé, dis-moi, grand-père, quel jour t'enterrerons-nous?

LE VIEUX PAYSAN

A la fin de la semaine, fiston, à la fin de la semaine.

LE BOUFFON

Et dis-moi, grand-père, comment sonnerons-nous le glas?

LE VIEUX PAYSAN
A coups de casseroles, fiston, de casseroles et de basines!

LE BOUFFON
Et dis-moi, grand-père, que dégusterons-nous au repas d'enterrement?

LE VIEUX PAYSAN
Des crêpes, fiston, des crêpes.

LE BOUFFON
Elles sont sèches, tes crêpes, elles râclent le gosier.

LE VIEUX PAYSAN
Arrose-les de beurre fondu, fiston, de beurre fondu.

LE BOUFFON
Et dis-moi, grand-père, laissezas-tu de nombreux orphelins?

LE VIEUX PAYSAN
Sept petiots, fiston, sept petiots.

LE BOUFFON
Dis-moi, grand-père, qui les nourrira?

LE VIEUX PAYSAN
Ils iront par le monde, fiston, en mendiant l'aumône.

chez le baron Ours : toutes les bêtes, petites et grandes, douces ou féroces... Voici le capitaine Loup, dent méchante, ventre affamé...

LE BOUFFON

Il lorgne les manants et guigne une victime. Moralité : méfions-nous des grands!

LE VIEUX PAYSAN

Voilà Castor, le riche marchand, la duchesse Belette, le prince Ecureuil, maître Renard — le trésorier. Voilà Jeannot Lapin, petit et malheureux.

LE BOUFFON

Ne médisons point des manants : ce sont les cierges du Seigneur et les serviteurs de leur prince...

LE VIEUX PAYSAN

Voilà messire Hérisson, hérisson qui se hérisse...

Entre la tisserande, suivie de ses servantes qui apportent des étoffes précieuses, des draps, des tapisseries.

LA TISSERANDE

Chère sœur, tzarine bien-aimée, regarde ce tapis au dessin capricieux. Je l'ai brodé pour toi, de mes propres mains. S'il le fallait, je me tuerais au travail pour vous servir, toi et ton fils, le tzarévitch!

MILITRISSA

Chère sœur, je suis inquiète, mon cœur se serre... Continue, grand-père, et toi, bouffon, ne l'interromps plus!

LES DEUX SOEURS et BABARIKHA (à part)

Attends voir un peu le retour du messager!
Entrent des paysans, portant le pain et le sel.

MILITRISSA

Que voulez-vous, bonnes gens?

LE CHOEUR

Nous venons t'offrir le pain et le sel, chère tzarine, et te supplier de nous montrer ton fils.

Au loin, les nourrices rechinent leur berceuse. D'un geste, Militrissa invite les visiteurs à ne pas faire de bruit.

LES NOURRICES

Do-do, do-do, endors-toi, beau tzarévitch. Pousse comme le levain : d'heure en heure et non pas jour après jour. Tu seras couvert d'or et d'argent, tu feras de beaux cadeaux à tes nourrices... Do-do, do-do...

Le tzarévitch s'est réveillé. Les nourrices jouent avec lui.

LES NOURRICES

Ladou-ladou, d'où venez-vous? De chez grand-mère, qui fait bonne chère! Qu'avez-vous mangé? — Bonne bouillie! — Qu'avez-vous bu? — Du miel sucré... Bonne bouillie, mais cuiller trop petite; miel délicieux, mais pas de puisoir!

Le tzarévitch bondit hors de son berceau. Les nourrices tentent vainement de l'attraper.

LES NOURRICES

Mon Dieu! Que faire? Il va tomber et se blesser!

Les nourrices ont réussi à s'emparer du tzarévitch. Elles le conduisent vers Militrissa qui l'embrasse et le cajole.

LE PEUPLE

Quel merveilleux prodige!

LE VIEUX PAYSAN et LE PEUPLE

En plein jour, le croissant de lune est apparu de derrière les nuages, et toutes les étoiles du ciel sont accourues pour admirer notre tzarévitch... Puisse-t-il grandir vigoureux comme un chêne, dominant les nuages de sa tête!... Qu'il apprenne maintes sciences pour nous gouverner sagement et savoir rendre la justice... Et, plus tard, puisse-t-il trouver une belle princesse, une belle princesse au-delà des mers... Le Seigneur les bénira et leur donnera douze fils, douze fils valeureux... Puisse notre tzarévitch vivre jusqu'à cent ans, et voir naître les petits enfants de ses petits enfants, avant de se présenter devant le trône de Dieu, bienheureux et bénis...

Entre le messager, visiblement éméché.

LE MESSAGER

Chère tzarine, ma maîtresse, ne me fais pas livrer au bourreau, mais ordonne aux plus sages de tes conseillers de se pencher sur mon cas : peut-être alors sauront-ils me dire pourquoi je n'ai jamais de chance... Je croyais apporter une excellente nouvelle à notre tzar, je me croyais couvert d'or, annobli peut-être...

LE PEUPLE

Pourquoi crier si fort?... Il se croit au marché!

MILITRISSA

Le messager!... Vite, donne la lettre... Vous autres,appelez les clercs pour qu'ils nous lisent ce qu'écrit mon époux bien-aimé.

Grande animation. Les nourrices emmènent le tzarévitch.

LE PEUPLE

Nous ferons ample bombance : que de joies, de récompenses nous annonce ce message!

LE MESSAGER

(cignant de l'œil à Babarikha)
Je connais certaine grand-mère vraiment très hospitalière, pour le boire et le manger. Elle, au moins, n'est pas comme le tzar Saltan! Celui-là, ayant lu la lettre que je lui apportais, a tout d'abord ordonné de me pendre haut et court — on se demande pourquoi! Puis, changeant d'humeur soudain, m'a fait rebrousser chemin...

MILITRISSA

Réjouissez-vous, braves gens. Vous connaissez notre tzar : terrible dans ses colères, il est généreux comme nul autre quand son cœur se réjouit. Préparez-vous à de grandes fêtes, à des festins somptueux... Lisez, clercs, lisez, dites-nous en quels termes le tzar nous exprime sa reconnaissance pour lui avoir donné un fils valeureux...

LES CLERCS

Le tzar... tzar... or... ordonne... que... sans perdre un instant... la tza... tzarine... et son... enfant... soient enfermés dans un tonneau... et jetés à la mer...

Affollement général.

LE PEUPLE

Hein? Quoi?... Que disent-ils?

MILITRISSA

Seigneur, pitié!

LES BOYARDS

Qu'allons-nous faire?

LE PEUPLE

Est-ce bien le sceau du tzar?

BABARIKHA

Certes, le plus authentique!

LES BOYARDS

Et le courrier?

LES DEUX SOEURS et BABARIKHA

Un fort honnête garçon!

LES BOYARDS

Avez-vous bien lu?

LES CLERCS

Nous avions pris la précaution de nous frotter les yeux!

LE PEUPLE

C'est péché de mettre à mort des innocents!... Attendons le retour du tzar!

BABARIKHA

(furieuse)

Etes-vous fous? Est-ce une émeute?... L'ordre du tzar est sacré, et la sotte populace, niaise et stupide, doit clore son bec!... Attendez donc le retour de Saltan, et vous verrez s'il vous en cuira!

LE PEUPLE

Nous autres... Nous pensions défendre son propre intérêt!

LES DEUX SOEURS, puis BABARIKHA

Pauvre sœur calamiteuse, tzarine malencontreuse, tel est l'ordre du destin : le tonneau est sombre, étroit, mais il faut que tu te soumettes à ton roi!

LE PEUPLE

Pauvre tzarine, princesse bien aimée! Le destin est cruel, mais il faut se résigner!

MILITRISSA

Fille calamiteuse, tzarine encore plus malheureuse, pourquoi donc ce sort cruel?... Saltan, mon époux cheri, pourquoi nous frappes-tu de la sorte, pourquoi refuses-tu de voir ton enfant?... N'as-tu pas honte de me vouer à la mort?... Soit, j'accepte mon destin : qu'on m'amène le tzarévitch!

On amène le tzarévitch, qui a considérablement grandi depuis sa dernière apparition. Des serviteurs font rouler un énorme tonneau.

LE PEUPLE

Beau prince, soleil rayonnant, à peine apparu, tu es condamné à disparaître... La mort aura été ta nourrice, et l'onde ton berceau!

MILITRISSA

Onde claire et capricieuse, onde qui roule librement tes flots et emporte les pierres... Onde qui bats les grèves et qui noies les vaisseaux, sois clémence pour nous, porte-nous vers une grève...

LE PEUPLE

Oh, malheur!

BABARIKHA

Comme si l'onde pouvait t'entendre!... Pleure toujours!

MILITRISSA

Onde claire et capricieuse...

LE PEUPLE

PPauvre tzarine...

BABARIKHA

Chère tzarine, si bonne et si généreuse pour ton peuple, pourquoi faut-il que tu nous abandonnes? Qui saura désormais nous défendre?... Comme autant d'orphelins, nous allons verser des larmes, des larmes abondantes et amères comme le flot cruel...

LES DEUX SOEURS et BABARIKHA

Hi, hi, hi et ha! ha! ha! Nous n'aurons plus de tracas!

ACTE II

FACE 3

Une île déserte. Au fond, une colline avec un chêne gigantesque. A côté du tonneau, dont le couvercle a sauté, l'on aperçoit Militrissa et son fils, le tzarévitch Gvidon.

GVIDON

Mère, sèche enfin tes larmes! Nous sommes libres!

MILITRISSA

L'île est sauvage et déserte, mon fils : ce gros chêne est notre seul compagnon!

GVIDON

Le soleil nous sourit comme si le bon Dieu se montrait à la fenêtre!... La mer bruit si doucement, et le vent agite l'herbe...

MILITRISSA

Pays sauvage, que j'arrose de mes larmes, accueille-nous, sauve-nous de la mort!

GVIDON

Mère, regarde les belles fleurs, odorantes, chatoyantes!

MILITRISSA

(Ce sont des « ne m'oublie pas »).

GVIDON

Fleurs aimables de la steppe, fleurs doucement parfumées, vous allez désormais me servir de lit!

MILITRISSA

Pays inhospitalier!... Où sont mes belles fourrures, mon matelas de plumes, les friandises et les jeux?

GVIDON

Mère, vois ces fleurs qui volent!

MILITRISSA

Ce ne sont pas des fleurs, ce sont des papillons, des morceaux arrachés au manteau du bon Dieu!

GVIDON

Ailes multicolores qu'on croirait finement dessinées au pinceau, dispersez-vous ou je vous attrape toutes!... Mère, songez à la vie joyeuse qui nous attend, avec la mer bleue autour de nous, et le grand chêne vert, là-bas, sur la colline!

MILITRISSA

Si je pouvais le savoir... Répondez-moi, mon époux bien-aimé, répondez-moi... Tu m'aimais tant, cependant!... Pendant trois longues semaines, nous avons connu le parfait bonheur. Puis ce fut la guerre, et je restai seule... Le soleil s'est caché, le malheur est venu... M'a-t-on calomniée, l'a-t-on ensorcelé?... Toujours est-il que Saltan a donné l'ordre de nous précipiter dans la mer,

GVIDON
Aide-toi, et Dieu t'aidera!... Il est temps de songer à nous procurer un repas! Une branche de ce chêne me servira d'arc... (Il casse sans effort une très grosse branche.) Il me faudrait une corde... Le cordon de ma croix de baptême!... Et puis une flèche... la voilà! (Il casse un roseau et taille la pointe avec une pierre.) A présent, le long de la grève, je trouverai bien quelque gibier...

Il s'avance vers la mer. Au loin, un cygne lance son cri.

MILITRISSA

J'entends un cri d'oiseau!

GVIDON

Voilà mon gibier!

ENSEMBLE

Quel prodige! Un vautour plane au-dessus d'un cygne qui se débat au milieu des flots!

MILITRISSA

Comme il bat de l'aile!

GVIDON

Le vautour a sorti ses serres!

MILITRISSA

Il va tuer le cygne d'un coup de bec!

GVIDON

Gvidon abat le vautour.

CHOEUR EN COULISSE (le vautour)

Bon voyage, braves marins! Quand vous serez arrivés, saluez le tsar Saltan... S'il savait quel tourment opprime le cœur de Gvidon, comme tous les jours son regard cherche la rive lointaine... Hélas, la terre chérie est loin, si loin, et mon cœur souffre... Où es-tu, mon cygne bien-aimé?...

LA PRINCESSE CYGNE
Mon beau prince, salut à toi!... Pourquoi fais-tu si triste mine? Quelle douleur te ronge? Dis-le moi, je t'aiderai de mon mieux.

GVIDON
C'est l'ennui. Plus rien ne me distrait: ni l'écureuil enchanté, ni les trente-trois chevaliers des mers. Je voudrais voir mon père, en restant moi-même invisible.

LA PRINCESSE CYGNE
Soit. Je vais te métamorphoser en bourdon: tu rejoindras le navire et te cacheras à bord, dans une fissure. Trempe-toi dans la mer et ne crains rien...

Gvidon disparaît dans les flots. Un gros bourdon volète.

LA PRINCESSE CYGNE
Va, bourdon, rejoins le navire... Va retrouver ton père, mais ne reste pas trop longtemps chez lui!

Deuxième Tableau
Le décor du premier acte. Saltan est assis sur son trône. A ses côtés se tiennent la cuisinière, la tisserande et Babarikha. On aperçoit, au dehors, le navire qui accoste. Les marins descendent à terre. Saltan fait signe aux trois femmes d'aller à leur rencontre.

PREMIER NAVIGATEUR
Vite, frères, accoste!

BABARIKHA
Par ici, nos chers hôtes!

DEUXIÈME NAVIGATEUR
Jetez l'ancre!

Le bourdon s'introduit par une fenêtre ouverte et se cache.

LES NAVIGATEURS
Gloire à toi, tsar Saltan, qui as supprimé les douanes et autorisé le libre négoce! Tous les navigateurs du monde te saluent avec nous!

(S'adressant aux trois femmes)

TROISIÈME NAVIGATEUR
Pourquoi donc le tsar a-t-il l'air si triste?

PREMIER NAVIGATEUR

Il penche la tête sur sa poitrine.

DEUXIÈME NAVIGATEUR
Est-il permis d'avoir l'air malheureux dans un si beau palais...

LA TISSERANDE
Bah, un peu de nostalgie.

LA CUISINIÈRE
Ce n'est rien.

BABARIKHA
Le célibat lui pèse!

SALTAN
Quelles sont ces messes basses?... Allons, vite, faites asseoir nos hôtes et servez-les copieusement!

LES NAVIGATEURS
Gloire à toi, tsar Saltan, tsar des tzars!

LA CUISINIÈRE
Soyez indulgents pour notre cuisine.

Les navigateurs boivent et mangent en chantant la gloire de leurs hôtes. Après ce chœur, où les mêmes répliques se superposent constamment, Saltan s'adresse aux navigateurs.

SALTAN
Chers convives, vous avez beaucoup voyagé. Tout va-t-il bien au-delà des mers? Avez-vous observé quelque prodige?

TROISIÈME NAVIGATEUR
Nous allons tout vous raconter.

PREMIER NAVIGATEUR
Nous avons fait le tour du monde.

DEUXIÈME NAVIGATEUR
Tout va bien au-delà des mers. Et voici un prodige que nous avons observé. Il y avait, au milieu des eaux, une île déserte et sauvage, seul un chêne s'y dressait. Maintenant, une ville merveilleuse s'y élève, maisons neuves, palais et jardins, églises aux coupoles dorées. Un jeune prince y règne, nommé Gvidon; il nous a chargés de te saluer.

SALTAN
Si Dieu me prête vie, j'irai visiter l'île et passer quelques jours chez Gvidon.

BABARIKHA
Projet funeste! Holà, cuisinière, sors-nous de là!

LES TROIS FEMMES
S'il va visiter l'île, nous sommes perdues!

LA CUISINIÈRE
La belle affaire! Votre île n'a rien d'extraordinaire! Moi, je connais beaucoup mieux. Imaginez une petite maison de cristal contenant un écureuil...

PREMIER NAVIGATEUR
Attends, attends, nous y viendrons!

Le bourdon fonce sur la cuisinière et la pique juste au-dessus de l'œil.

LA CUISINIÈRE
Ah! la maudite bestiole!

TOUS
Qu'y a-t-il?

LA CUISINIÈRE
Nous sommes infestés de bourdons: il m'a piquée juste au-dessus de l'œil.

TOUS
Une chance qu'il ait mal visé!

PREMIER NAVIGATEUR
Dans le palais de Gvidon, il y a, dans une petite maison de cristal, un écureuil enchanté. Il chante et croque des noisettes, ayant des coques en or, avec une émeraude à l'intérieur. Des serviteurs veillent sur lui nuit et

jour. Les coques servent à frapper monnaie. Quant aux émeraudes, on les ramasse pour le trésor de la couronne.

SALTAN
Si Dieu me donne vie, j'irai admirer ce prodige, j'irai rendre visite à Gvidon.

BABARIKHA
(à part)
Projet funeste! A ton tour de nous sauver, tisserande!

LA TISSERANDE
Un écureuil qui croque des noisettes? Qu'y a-t-il d'extraordinaire à cela?... Moi, je connais un vrai prodige. A un certain endroit, la mer bouillonne furieusement et rejette sur la grève une cohorte de...

TROISIÈME NAVIGATEUR
Attends, attends, nous y viendrons!

Le bourdon pique la tisserande.

LA TISSERANDE
Ah! la maudite bestiole!

TOUS
Qu'y a-t-il?

LA TISSERANDE
Ce palais est plein de bourdons. Il m'a piquée juste au-dessus de l'œil!

TOUS
Une chance qu'il ait mal visé!

TROISIÈME NAVIGATEUR
Cet endroit, dont tu parles, c'est précisément l'île de Gvidon. La mer s'enfle, bouillonne furieusement, et rejette sur la grève une cohorte de trente-trois chevaliers, revêtus d'une armure scintillante, jeunes et beaux géants, ayant à leur tête le vieux Tchernomor...

SALTAN
Il faut que j'aille admirer ce prodige. Si Dieu me prête vie, j'irai rendre visite à Gvidon.

LES DEUX SOEURS
Malheureuse cuisinière, malheureuse tisserande!... S'il y va, nous sommes perdues! Il faut empêcher le tsar de rendre visite à Gvidon.

BABARIKHA
C'est, pour sûr, le maudit cygne qui nous joue un mauvais tour!... Qui est-il ce Gvidon, d'où sort-il?... (à Saltan). Eh quoi, le tsar partira en voyage comme s'il n'y avait rien à faire dans son propre royaume?

SALTAN
Suis-je un tsar ou un enfant?... Méfiez-vous de ma colère! Je partirai dès demain!

BABARIKHA
Un enfant, un vrai bébé!... Quant à vous, tous vos prodiges ne sont rien, j'en connais de bien plus merveilleux!... Il est, au-delà des mers, une princesse enchantée. Le jour, sa beauté éclipse le soleil; la nuit, elle éclaire le monde. Un croissant de lune brille dans ses cheveux, une étoile sur son front. Elle s'avance, majestueuse, comme un cygne, et, quand elle parle, on croit entendre le plus frais murmure du ruisseau... (Le bourdon la pique à son tour.) Ah!... vite, vite, secourez-moi!

TOUS
Au secours!

LES TROIS FEMMES
AAu secours!

TOUS
Écrasez-le, écrasez-le!... Attends voir un peu!... Fermez la fenêtre pour l'empêcher de s'envoler!... Ici, ici, vite, une hache!...

PREMIER NAVIGATEUR
III l'a piquée à l'œil droit!

TOUS
Pauvre vieille, comme elle est blême... et éborgnée!...

LES NAVIGATEURS
A quoi servent les gardiens?

SALTAN
Qu'ils soient tous pendus sur l'heure!... Et j'ordonne que désormais l'entrée du palais soit interdite aux boudrons!

TOUS
Nous leur arracherons les ailes!... Il est ordonné que désormais l'entrée du palais soit interdite à tous les boudrons!

SALTAN
Qu'ils soient tous pendus!

TOUS
Qu'ils soient tous pendus haut et court!

ACTE IV
Premier Tableau
FACE 5

Même décor qu'au premier tableau du troisième acte.
Il fait nuit. Entre Gvidon.

GVIDON
Les étoiles luisent au firmament, et les flots bruissent doucement. Les oiseaux chantent, la nuit est si belle, et les fleurs exhalent des senteurs merveilleuses. Comme il est beau, l'univers de Dieu, quel dommage que la bien-aimée ne soit point là!... Où est-elle, la bien-aimée?... Sans la connaître, mon cœur s'est épris d'elle... Cygne, viens à mon secours!... Cygne, mon beau cygne!...

LA PRINCESSE CYGNE
Salut à toi, prince. Pourquoi cette tristesse, dis-le moi, jje t'aiderai.

GVIDON
Il'ennui me ronge, jour et nuit. Autour de moi, tous se marient et sont heureux... Je suis tellement seul!

LA PRINCESSE CYGNE
Aurais-tu quelqu'un en vue?

GVIDON
III est, dit-on, au-delà des mers, une princesse enchantée. Le jour, sa beauté éclipse le soleil; la nuit, elle éclaire le monde. Un croissant de lune brille dans ses cheveux, une étoile sur son front. Elle s'avance, majestueuse, comme un cygne, et, quand elle parle, on croit entendre le plus frais murmure du ruisseau... Est-ce vrai, ce qu'on raconte?... Tu te tais?...

LE CHOEUR
Pour célébrer le mariage, nous attendrons mon père.

LE CHOEUR
Puisse le ciel vous accorder longue vie et félicité.

LA PRINCESSE CYGNE
Comme le papillon vole vers la flamme, son cœur cherche la bien-aimée... Il l'aime, il l'aime de tout son être...

GVIDON
Mon beau cygne, je le jure, je rêve de la belle inconnue... En fermant les yeux, je crois l'entendre...

LA PRINCESSE CYGNE
Elle existe bel et bien, mais sais-tu qu'une épouse n'est pas un jouet qu'on rejette selon son bon plaisir?... Je veux bien t'aider encore, mais réfléchis soigneusement d'abord, pour ne pas t'en repentir.

GVIDON
Je puis te jurer que je l'aime et que je voudrais l'épouser. Pour la trouver, j'irais jusqu'au bout du monde!

LA PRINCESSE CYGNE
A quoi bon?... Cette princesse... c'est moi!
Le cygne se métamorphose en princesse.

LA PRINCESSE CYGNE
Un grand prodige s'est accompli!... Je remets en tes mains ma liberté, ma vie.

GVIDON
Mon beau soleil, ma bien-aimée... Toi que j'aime, toi que j'admire!

LA PRINCESSE CYGNE
Belle légende de la forêt, merveilleux conte de la mer bleue... Un prodige sans nom s'est accompli soudain, comme dans un rêve... Notre bonheur vient de naître, et nous vivrons heureux éternellement...

GVIDON
Je ferai bâti une maison en pierres précieuses, plus haute que les nuages. Tu y seras ma reine et mon soleil... Un prodige sans nom s'est accompli soudain, comme dans un rêve... Notre bonheur vient de naître, et nous vivrons heureux éternellement...

On aperçoit au loin un groupe de jeunes filles entourant Militrissa.

CHOEUR DE JEUNES FILLES
Pourquoi donc, clair soleil, te lèves-tu si tôt?... Est-ce bien toi qui nous éclaires ou bien l'aube d'un bel amour?

GVIDON
(Il se jette à genoux devant sa mère)
Mère bien-aimée, j'ai trouvé une épouse qui sera ta fille obéissante.

GVIDON et LA PRINCESSE CYGNE
Bénissez notre mariage, afin que nous vivions heureux. MILITRISSE

Soyez bénis l'un et l'autre, puisse le ciel vous accorder longue vie et félicité.

LE CHOEUR
Puisse le ciel vous accorder longue vie et félicité.

LA PRINCESSE CYGNE
Pour célébrer le mariage, nous attendrons mon père.

LE CHOEUR
Puisse le ciel vous accorder longue vie et félicité.

INTERLUDE SYMPHONIQUE
Deuxième Tableau
FACE 6

Au loin, la ville. Debout sur la colline et armé d'une longue vue, Gvidon scrute la mer. En bas, Militrissa et sa suite.

GVIDON
Mère, j'aperçois des vaisseaux!
MILITRISSE
Au bout de l'horizon?

GVIDON
Non pas, tout près de notre île!
MILITRISSE
C'est la flotte de Saltan!

GVIDON
J'aperçois le tsar: debout sur le pont, il nous regarde à travers sa longue-vue... Mère chérie, cache-toi, rentre au palais, laisse-moi recevoir seul mon père.

Militrissa se retire. Le navire accoste. Saltan descend avec toute sa suite.

TOUS
Gloire à toi, noble cité de Tmoutarakan! Ta renommée a fait le tour du monde!... Gloire à toi, noble prince, gloire à toi, gloire à toi!

GVIDON
Salut à toi, valeureux tsar Saltan... As-tu gagné encore quelque guerre?... Parle-moi de toi: es-tu veuf ou marié, as-tu de nombreux enfants, es-tu fier de ton héritier?...

SALTAN
Noble Gvidon, prince de ce royaume, je fus heureux jadis, mais le bonheur m'a fuit!... J'avais une épouse, une belle tzarine à nulle autre pareille: douce, modeste, silencieuse, aimante... Durant vingt jours, nous avons goûté un bonheur sans nuages. Mais il fallut alors que j'aillie guerroyer, confiant ma tzarine à la garde de cent boyards... Ah! Gvidon, plains-moi: pris de colère, j'ai causé moi-même la mort de ma tzarine... Jour et nuit, depuis, je pleure! Jour et nuit, je me lamente... Hélas, rien ne pourra jamais me la rendre!

GVIDON
Tzar Saltan, sèche tes larmes: un miracle peut se produire.

BABARIKHA
Est-ce digne du tsar de pleurer comme un enfant?...

LES DEUX SOEURS
N'as-tu pas honte: tout le monde te regarde!

Sur un signe de Gvidon, on apporte l'écureuil enchanté.

CHOEUR
Voyez l'écureuil magique qui vous chante des chansons, croque des noisettes d'or pour en retirer des émeraudes.

Les visiteurs restent bouche bée.

GVIDON
Ce n'est rien, les vrais prodiges vont encore venir.